*

* *

J - 1

Vendredi 30 décembre

Disparition inquiétante

Matin

C'était demain le grand jour. A son lever, Bernard pensa que ce vendredi serait probablement une journée où peu de choses se passeraient, une journée d'attente. Ce en quoi il se trompait. Jusqu'aux environs de l'heure de midi, en effet, ce fut la routine. Sur le chemin de la grande salle où il prendrait son petit déjeuner, il s'arrêta à son casier, dans l'entrée et n'eut aucune surprise à y trouver, la même chose que la veille, au lieu et place de l'habituelle enveloppe grise, une feuille de papier blanc, avec cette simple phrase dactylographiée : *Louis-Alexandre est le sixième gagnant*. Carlotta était seule dans la pièce. Elle lui glissa :

- Je suis obligée de dire que tu avais bien deviné.

Bernard alla au plateau. Naturellement Il supportait désormais six statuettes. La comptine s'était allongée d'un nouveau verset :

«*Huit petits écrivains s'en allèrent en montagne (....) Le sixième jour, le détective, vrai ou faux, remporta la mise. Il restait deux concurrents, mais il n'y avait plus place que pour un seul gagnant.*»

Carlotta, ayant mieux à faire ailleurs, s'éclipsa. Bernard prit son petit déjeuner en solitaire et, après avoir constaté à travers la grande baie que la tempête ne mollisait pas, il regagna sa chambre. Malgré les turbulences ambiantes, Platon primait toujours dans l'ordre de ses réflexions. son intention était de mieux examiner le fameux «démon» de Socrate sur lequel, depuis des mois, son intérêt pour Platon culminait.

Il ouvrit le volume aux premières pages du *Banquet*, ce dialogue où Platon esquisse, via ses personnages, les différentes façons d'aimer liées à la condition humaine, depuis la plus charnelle jusqu'à la plus éthérée. Il connaissait de nombreuses allusions de Platon au démon de Socrate, réparties dans plusieurs de ses dialogues. Mais le discours de Diotime, dans *le Banquet*, lui semblait le plus riche en développements, de ce point de vue, même s'il restait encore trop allusif. Diotime était une contemporaine de Platon, d'une historicité incertaine mais probable; elle occuppe une place unique dans les œuvres platoniciennes, puisque c'est à peu près la seule femme philosophe que le grand Athénien mettra en scène dans ses différents dialogues.Ceci, pour parler d'amour et ce n'est pas par hasard. En l'occurrence, Diotime s'adressait à Socrate :

«*Le démon, tout ce qui est démon, est intermédiaire entre ce qui est mortel et ce qui est immortel. Le démon interpète et communique aux Dieux ce qui vient des hommes : les prières et les sacrifices des premiers, les injonctions des seconds et leurs faveurs, en échange des sacrifices; et, d'autre part, étant intermédiaire entre les uns et les autres, ce qui est démonique en est complémentaire, de façon à mettre le tout en liaison avec lui-même. C'est grâce à cette sorte d'être qu'ont pu venir au jour la divination dans son ensemble, la science des prêtres touchant les choses qui ont rapport aux sacrifices, aux initiatives, aux incantations, à la prédictionen général et à la magie. Le dieu, quant à lui, ne se mêle pas à l'homme, mais toutefois, grâce à cet intermédiaire, c'est d'une façon complète que se réalise pour la dieux la possibilité d'entrer en relation avec les hommes et de converser avec eux, soit pendant la veille, soit pendant le sommeil*».

Bernard nota dans son carnet : «*Pour Diotime, la magie existe et c'est l'existence des «démons» qui la rend possible. Malheureusement, Platon qui fait intervenir le démon dans bon nombre de ses dialogues, se garde bien d'en dire trop à propos de sa nature et le fait même apparaître dans des contextes*

- Tu ne m'ennuies jamais, mais si c'est long, nous y reviendrons peut-être plus tard. A propos, je suis en train de lire «*La clef des songes*» de Grothendieck. C'est à la fois décevant et stimulant. Finalement, il ne dit pas grand chose au sujet de ses rêves et on cherche assez vainement ce que Dieu peut lui dire dans ses rêves. Mais il y a des idées, parfois fulgurantes, qui apparaissent. Tout à l'heure, je lisais tout un paragraphe qui m'a beaucoup intéressé. L'auteur se plaignait de ce que le livre qu'il était en train d'écrire - je te rappelle qu'il a pour sous-titre «*dialogue avec Dieu*» - ne correspondait pas - et d'assez loin à à celui qu'il avait, au départ, l'intention de faire. Il écrit que «l*e contrôle du livre [lui] échappe*». Par mon métier, j'ai pu m'entretenir avec de nombreux écrivains. Une telle confidence m'a plusieurs fois été faite. J'ai souvent pu constater que les livres en question étaient bons. Je crois qu'un écrivain n'a rien de mieux à souhaiter que de laisser son livre s'écrire lui-même.
- L'ange écrivain ? C'est ce qu'on appelle l'inspiration.Dans l'inspiration, c'est peut-être l'ange qui parle.
- C'est peut-être par l'entremise de l'ange que l'homme peut - comme dit Grothendieck - dialoguer avec Dieu.
- Revenons sur terre. Sur notre montagne. Veux-tu que nous allions à la bibliothèque, pour discuter en paix ?
- Restons plutôt ici. D'un instant à l'autre nous pourrions vois nos quatre absents - j'allais dire nos quatre disparus - réapparaître. Donc, tu me parleras plus tard de Plutarque. Il se trouve que, de mon côté, il y a quelqu'un dont j'aimerais te parler.C'est un contemporain. Tu n'as pas cité l'autre jour le nom de Vincent Bolloré ?
- Oui. En effet? J'ai dit qu'il ne serait pas impossible qu'il soit l'Ordonnateur.
- Je m'en souviens. Et c'est ce qui m'a amenée à consulter les archives de ma tablette. J'ai une fiche biographique de cet industriel.
- Je t'écoute. De Platon à l'historien Merry Delval, de d'Aldous Huxley aux sœurs Laugier, nous pratiquons de véritables sauts quantiques.
- Ah ! la mécanique quantique. C'est un sujet que nous n'avons pas encore abordé. Mais ça va peut-être venir.
- Sauf que le temps se fait court.
- Justement, en mécanique quantique, le temps est flexible.
- Je pense que tu en sais plus que moi. Là-dessus et sur bien des sujets. Mais parle-moi de Vincent Bolloré.
- Né en 1952, Vincent Bolloré est, naturellement, le fils de son père, Michel Bolloré, mort quant à lui en 1997, après avoir dirigé, sa vie durant, les papeteries Bolloré, surtout connues pour avoir fabriqué les papiers à cigarette OCB et JOB. Hélas ! Au fil du temps, cette activité déclinait au point de laisser entrevoir le

- Alors, attendons. Laissons venir.

*

* *

Après-midi

Les 15 heures étaient arrivées où l'avant-dernière «conférence de consensus» aurait dû se tenir. Les quatre «rescapés» s'y retrouvèrent face à face.
- Je ne vois plus très bien l'utilité de nous réunir dans ces conditions, dit Bernard. En fait, je ne vois pas comment nous pourrions aller plus loin. Je me demande s'il ne serait pas opportun de recourir au téléphone rouge.
- Depuis le début cela te tente, répondit Aurore. Mais il en va aujourd'hui comme les autres jours et comme ce sera encore demain, même jusqu'à la dernière minute. Décrocher le téléphone rouge, c'est arrêter le jeu.
- Au point où nous en sommes, ce serait idiot d'arrêter, remarqua Carlotta. Continuons à jouer. Mais, moi, je propose qu'on joue à autre chose ?
- A quoi, demanda Aurore.
- Je ne sais pas, moi? Au tric-trac... ?
- Mais il faudrait un tric-trac, je n'en ai pas vu jusqu'ici. En plus, je ne sais pas y jouer.
- Moi non plus. Alors, y a qu'à jouer au cric-crac.
- C'est quoi ?
- Y qu'à l'inventer. Ou alors au «ric-à-rac».
- Ne faites pas attention, dit Louis-Alexandre. Elle ne sait pas comment se rendre intéressante.
- Et toi, tu te crois intéressant, peut-être ? Ça y est ! Je sais. On va jouer à la devinette la plus con.

Elle sortit de par-devers elle, un tout petit livre à couverture jaune cartonnée, de chez First Edition, dû à un certain Thomas Bisignani, intitulé «*Les devinettes à la con*». Elle commença :
- Qu'est-ce qui est jaune et qui court vite ?

Silence des trois.

- Un citron pressé.

Diverses mimique apparurent sur les visages qui ne laissaient pas deviner un intérêt excessif. Carlotta continua :

- Que font deux plantes qui se rencontrent ? Elles vont prendre un pot. Vous êtes un peu durs à dérider.

- Qu'est-ce qu'on ne peut pas organiser dans un sous-marin ?

Silence de l'assistance.

- Vous savez ce que c'est qu'un sous-marin. Bon, ben essayer d'organiser une journée porte ouverte. Vous verrez le résultat.

- Tu vas nous les lire toutes? demanda Alexis. Par-dessus le marché, tu dis n'importe quoi. Un sous-marin peut très bien organiser une journée porte ouverte, s'il reste en surface.

- Il peut aussi ne pas naviguer. S'il ne navigue pas, comme ça, il n'y a jamais aucun aucun danger, rétorqua Carlotta. Puisque tu es aussi malin, ajouta-t-elle, réponds à celle-ci : Comment dit-on un enfoiré au féminin ? Tu ne sais pas?Je vais te le dire : Année foutue.

Etonnement ou incompréhension, ce fut encore le silence.

- Vous comprenez pas ? Vous voulez un dessin ?Année foutue, C'est du féminin. Au masculin, on dit an foiré. L'enfoiré, le voila, fit-elle en désignant son compagnon.

- N'importe quoi, dit Alexis.

- Carlotta, c'est bien, intervint Aurore, mais ce genre d'humour, il vaut mieux consommer à petites doses.

- On pourrait se demander, dit Bernard, si des devinettes à la con ne peuvent pas donner lieu à des débats intéressants : pourrait-on imaginer un porte-avions amphibie ?

- Et quand il serait sous l'eau, il embarquerait des sous-marins. C'était une remarque d'Alexis.

- Je vous en prie, dit Aurore. Il y a des choses dont il ne faut pas abuser.On dit aussi que les plaisanteries les plus courtes sont les moins longues. Ce matin, j'étais en train de parler à Bernard de Vincent Bolloré. Et je n'avais pas fini. Carlotta connait Vincent Bolloré, non ?

- Ça me dit quelque chose. Il a gagné trois tours de France, non ?

- Tu confonds avec Louison Bobet. C'était au XXème siècle, corrigea Louis-Alexandre.Un peu après l'invention de la machine à vapeur.

- Je n'ai rien entendu. Donc, je disais à Bernard que Vincent Bolloré est un grand homme d'affaires, reconverti, si je puis dire, en grand magnat des médias.

- Alors, dis-nous la suite, demanda Bernard.

- Bien ! Pour le repas de ce soir, s'enquit Louis-Alexandre, on fait comme le midi ? Chacun s'occupe de sa pitance ?
- C'est le miex, dit Aurore.
- Et alors, demain soir, pas de réveillon, demanda Carlotta.
- Attendons. Il risque de se passer encore des choses, d'ici les prochaines 24 heures...

*

* *

Soir

Bernard se rerouva dans sa chambre avec une nouvelle interrogation : se pourrait-il que l'Ordonnateur soit un étranger, que cette affaire ait une dimension qu'il n'avait pas jusqu'ici soupçonné? Puis, il en revint au «démon de Socrate», cette fois vue un auteur très ancien, Plutarque, gréco-romain, qui vécut de 46 à 125, célèbre pour ses «*Vies parallèles*», sans omettre toutes sortes d'ouvrages moins connus, mais très originaux, comme «*De la face apparente de la Lune*», «*Que faire des sanctuaires désaffectés?*», «*Du destin*», et d'autres dont - ce qui nous intéresse ici - «*Du démon de Socrate*». Bernard lut et souligna abondamment : *« Les dieux règlent la vie d'un petit nombre d'hommes qu'ils veulent rendre exceptionnellement bienheureux et divins. Mais les âmes délivrées de toute génération et désormais libérées du corps, rendues à une liberté totale, ces âmes sont des démons qui prennent soin des hommes (...) Ceux qui en ont fini avec les luttes de la vie et, face à leur vertu, sont devenus des démons, ne méprisent pas totalement les affaires d'ici-bas; bienveillants envers ceux qui s'efforcent d'atteindre la même fin, ils mettent leur point d'honneur à les diriger vers la vertu (...) C'est là, amis, la manière du démon. Tant que nous sommes submergés par les affaires de ce monde, que nous changeons bien des fois de corps, comme de véhicules, il nous laisse faire effort nous-mêmes pour durer, essayer par notre propre vertu de nous sauver et d'atteindre le port. Mais l'âme qui, déjà à travers d'innombrables générations, a soutenu de longues luttes avec succès et ardeur et qui, au terme de ce cycle, tend vers le haut, cette âme-là, Dieu ne lui refuse pas jalousement le secours de son démon particulier,*

veulent, ils laissent tomber. Louis-Alexandre et moi, on va divorcer.
- Sûr ?
- Non. Pas à 100%, mais ça risque d'arriver. Et toi, tu vas épouser Aurore ?
- Quoi ! D'où te vient cette idée ?
- Je sais pas. J'ai dit ça comme ça. Mais ce ne serait pas une mauvaise idée.
- Mais il n'y a rien eu entre nous...
- Rien entre vous ? Tu rigoles ! Ah, tu veux dire que vous n'avez pas encore fait l'amour ?Peut-être... mais il y a un truc entre vous...
- Un truc ?
- Un truc énorme.
- Qu'est-ce que tu appelles un «truc» ?
- Un truc, quoi. Sois pas plus bête que t'es.
- Carlotta, tu penses trop !
- Souvent, on me dit que je pense pas, au contraire, que j'ai rien dans la tête...
- Peut-être que tu *parles* trop ?
- Moi, je dis ce que je pense. C'est pas comme les autres. Ils cachent tout.
- Tu simplifies. C'est plus compliqué que ça. Dis-moi quelque chose ... vous avez parlé de moi, Aurore et toi ?
- Jamais, mais c'est pas difficile de voir qu'elle t'adore. Et encore plus de ton côté. Les hommes,elle et moi, on n'en a jamais parlé. Elle est féministe. Je vais le devenir aussi. Grâce à elle. Mais je te signale que, quand vous seriez mariés, faudra que tu files droit.
- Ecoute, Carlotta. Arrête avec Aurore et moi. Pense plutôt à ton prochain mari. Choisis le bien cette fois-ci.
- Je viendrai vous demander conseil, quand vous serez mariés. Vous serez mes témoins.
- Quand tu as une idée dans la tête, tu l'as pas dans le pied.
- C'est clair que je sais ce que je sais. Encore un truc que je sais, c'est que ce serait mieux s'il n'y avait que des hommes ou que des femmes. Ces histoires de sexe, c'est fou la merde que ça fait !
- Mais s'il n'y avait pas les deux sexes, on ne pourrait pas se reproduire.
- Eh bien, tant mieux ! Y a qu'à pas se reproduire.

Après quelques échanges de ce style, où Carlotta ne voulait pas en démordre sur le «truc» qu'elle percevait entre Bernard et Aurore, ils se souhaitèrent une bonne nuit et se quittèrent bons amis.

✶

* *

Sixième flash-back. 15 décembre. Paris. Café de la Coupole.

- Je suis enchanté de vous voir aujourd'hui. Ce n'était pas évident, il y a six mois que nous arriverions à la date d'aujourd'hui.

L'assistant se montrait effectivement heureux de retrouver Bernard pour un nouvel entretien.

- Votre présence me laisse penser que votre décision est prise de participer à cet atelier d'écriture ?

- En effet.

- Plus de réticences ?

- Ce n'est pas ce que je dirais...

- Vous êtes sincère. Vous en avez encore beaucoup. C'est de cela dont nous allons parler aujourd'hui et il vous en restera encore. Mais, du moins, vous devriez être tout de même partiellement rassuré. Je vous avais parlé d'un contrat. Nous allons le signer aujourd'hui, si vous le voulez. C'est tout ce qu'il y a au programme d'aujourd'hui. Je ne vous ferai plus d'exposé sur rien; mais je tiens à vous remercier pour votre coopération et le soin que vous avez pris à compléter par vos propres recherches diverses choses sur lesquelles je voulais attirer votre attention. Pour la suite, je sais que vous voudriez tout savoir sur notre organisation. Nous avons quelques raisons de différer la satisfaction de votre curiosité. Plus pour longtemps, maintenant. En janvier qui arrive, vous nous connaîtrez. Mais jusqu'au terme de votre séjour en montagne, nous continuons à privilégier la discrétion.

Si vous le voulez bien, nous n'allons pas rester plus longtemps ici. Nous avons rendez-vous avec un notaire, situé à proximité, au 94 avenue du Montparnasse. Il s'agit de Me Jean-Luc Richmont, du cabinet «Notaires associés Montparnasse», respectable institution fondée en 1695, du temps de Louis XIV, ce qui devrait tout de même vous inspirer confiance. Ils contracteront avec vous en notre nom. Au moins, vous aurez la certitude que vous ne tombez pas dans un traquenard et que vous retrouverez dès le 1er janvier votre hôtel des Grands Hommes, tel que vous l'aurez quitté le 24 décembre.

*

* *

Je vais vous épargner les détails de la rencontre, lectrices et lecteurs, car la rhétorique notariale est d'un intérêt très limité.

*

* *

Les deux hommes s'en allèrent à l'adresse susdiste et furent accueillis par Me Richmont. Bernard s'engageait à se rendre dans les conditions indiquées dans un chalet de montagne à la localisation non précisée et aux dates fiées, afin de participer à un atelier d'écriture collectif. Quant aux six mois qui s'en suivraient, il préférait réserver son engagement au début du mois de janvier, quand il en aurait appris davantage sur les tenants et aboutissants de toute l'affaire.

Le notaire lui tendit un papier pour qu'il y appose sa signature.

CONTRAT DE TRAVAIL TEMPORAIRE

Conditions d'engagement.

Ce contrat est établi en conformité avec le Code du Travail français, à jour des dernières modifications à la date d'aujourd'hui.

Entre le salarié Bernard Besseraye, domicilié à l'hôtel des Grands Hommes, Place du Panthéon à Paris, ici présent

et

Notaires Associés Montparnasse, 94 avenue du Montparnasse à Paris,